

La thérapie par affinité

Un autre nom donné à l'invention du sujet

MARIE BREMOND

*Psychologue clinicienne, membre de l'Association de la Cause freudienne,
intervenante au Courtil,*

co-responsable à la Soucoupe, lieu d'accueil pour enfants autistes

Echolalies, pensées répétitives ou gestes répétitifs, autant de traits autistiques à éradiquer selon les thérapies comportementales : le contact avec la réalité extérieure serait parasité par ceux-ci.

Ron Suskind, journaliste, récompensé par le prix Pulitzer, est père d'un enfant autiste et pense autrement. Il se soutient d'une phrase du Talmud : "*Nous ne voyons pas les choses telles qu'elles sont, nous les voyons tels que nous sommes*". Quand ils ont saisi que les écholalies de leur fils n'étaient pas des résistances face à une réalité extérieure mais plutôt sa réalité, les parents d'Owen sont alors devenus de véritables cliniciens, attentifs aux détails rassemblés dans un livre paru ce mois de mars, "*Life, animated: a story of sidekicks, heroes and autism*"¹. Face à l'assemblée de l'ONU le 2 avril dernier, le père dira : "*Mon fils m'a appris la surprise dans un pays où on nous enseigne résultat et méritocratie*"².

Owen répète sans cesse un mot depuis ses trois ans, "*Juicervose*", et se passe en boucle des vidéos de Disney. Un soir, regardant *La petite sirène*, la famille Suskind écoute Ursula faire un pacte avec Ariel pour que celle-ci parvienne à se métamorphoser en humain : "Cela ne te coûtera rien de plus que d'offrir ta voix!" - "*Just your voice !*" Owen a six ans et ses parents viennent de comprendre qu'il ne parlait pas d'un jus depuis trois ans mais de la voix d'Ariel.

Les écholalies d'Owen sont des dialogues de Disney et certaines servent à dire ce qui se passe autour de lui. Iago, la marionnette perroquet d'Aladin, est celle que va tenir le père pour dialoguer avec son fils pendant des années. Tour à tour, les parents accompagnent leur fils dans le visionnage des films, apprennent avec lui les répliques qui rythment ses écholalies et qu'il utilise peu à peu pour commenter le monde. "*Le jour, nous étions journalistes, la nuit nous devenions des personnages de dessins animés pour entrer en communication avec notre fils*"³, confient les parents.

Owen apprend à lire en lisant les génériques de Disney. Il ne sait pas écrire mais son graphisme à lui est le dessin des personnages animés. Son thérapeute décide aussi d'inverser les rôles et d'apprendre comment Owen dialogue, en s'adressant à Zazu, le copain du roi lion. Aujourd'hui, Owen est dans une université spécialisée où il anime le ciné-club Disney de

l'université. "Owen a choisi ses *affinités* pour construire son chemin dans le monde", nous dit le père.

"Est ce que ce témoignage peut passer de l'anecdote à la méthode ?" se demande la mère.

Pour Owen et ses parents vivant dans ce pays où règne en maître l'*Evidence Based Medecine*, leur accompagnement s'est construit à l'opposé d'un protocole. Mais, parce que chaque découverte doit être nommée, particulièrement là-bas, *la thérapie par affinité* vient de voir le jour aux USA grâce à la famille Suskind.

En Belgique, selon le dernier rapport du Conseil Supérieur de la Santé qui est chargé de recommander les bonnes pratiques en matière d'autisme, on s'étonne de ne voir qu'un champ de méthodes validées comme étant efficaces. En termes d'innovation, on pourrait recommander d'ajouter celle-ci comme *technique émergente* selon les termes du rapport. Son cadre serait à définir comme *incidental*⁴ selon la définition d'un type de cadre ABA. Enfin, fait remarquable, son point de départ est le repérage d'un des symptômes défini selon le DSM 5 : "*Stereotyped or repetitive motor movements, use of objects, or speech (e.g., simple motor stereotypies, lining up toys or flipping objects, echolalia, idiosyncratic phrases)*..." A ceci près que ce symptôme – ici l'écholalie des dialogues de Disney – n'est plus à éradiquer mais à comprendre comme une "autre langue" selon l'expression du père d'Owen.

Ce mois-ci, lors de son discours à l'ONU, ce père a fait savoir que les universités de Yale, Cambridge et du MIT (*Massachussetts Institute of Technology*) ouvrent un projet de recherche sur *les thérapies par affinité*, ainsi qu'une collaboration avec les départements de neuroscience étudiant la plasticité neuronale.

Enfin, sur le site de la famille Suskind, dans le cadre d'un *Autism affinities project*⁵, des personnes autistes ont posté des vidéos de leurs *affinités* qui leur permettent de vivre – métro, appareil photo, jeux vidéo, logos, etc. Il est très réjouissant de constater que ce qui met en émoi aujourd'hui le monde anglo-saxon sous le nom d'"affinité" est ce que nous appelons l'invention du sujet et qui est aussi au cœur de notre orientation de travail !

¹ Suskind Ron, "Life, animated : a story of sidekicks, heroes and autism", Mars 2014.

² En l'honneur de la journée mondiale sur l'autisme, Ron Suskind est l'un des invités, il raconte son témoignage: <http://webtv.un.org/watch/world-autism-awareness-day-2014-opening-doors-to-inclusive-education-panel-discussion/3426728550001/>

³ Suskind Ron, "Reaching my autistic son through Disney", New York Time magazine, 7 Mars 2014: http://www.nytimes.com/2014/03/09/magazine/reaching-my-autistic-son-through-disney.html?_r=1

⁴ *Incidental* signifie « contexte d'environnement naturel » dans la méthode d'Analyse appliquée au comportement ABA. Par conséquent, cela signifie que cela peut avoir lieu à peu près partout.

⁵ Autism affinities project: http://lifeanimated.net/autism_affinities_project/